

Rostand Monnet

Magazine

HORS-SERIE

Lycée Edmond Rostand/Collège Jean Monnet- JUIN 2013 N°7



Il est encore temps de ne pas oublier ce que des milliers de personnes ont vécu, il est de notre devoir de se rendre sur les pas d'Hommes qui n'ont pas choisis leur destinée, qui ont été soumis à l'atrocité d'une injustice, de maltraitances, de crime contre l'Humanité. Pour ce faire le Mémorial de la Shoah, a organisé cette année encore un voyage de mémoire, en Pologne dans les camps d'Auschwitz. Les lycéens de l'établissement Edmond Rostand, s'y sont rendu, et rédigent pour vous ce journal. Vous y trouverez de nombreux articles sur le camp d'Auschwitz, sur le célèbre écrivain, et déporté Juif, Jorge Semprun ainsi que l'impression sur la visite des camps le 19 Mars 2013 des lycéens. Leur manière à eux de dire "Plus jamais ça".

-Directeur de publication : Mme Malzac

-Rédactrice en chef : Selma Houari

-Equipe éditoriale : Pauline Via, Pauline Lebreux, Anaïs Feixa, Mathieu Simon, Sophiane Mechitoua, Marie Lespinasse, Camille Deymier, Pablo Le guillou, Cyndie Ficat, Julia Bardaji, Ivanna Tincelin, Ainoha Voisin, Selma Houari, Elodie Cerciati, Marine Valle, Mégane Poupin, Claire Vargas, Thomas Guillem, Tonin Villa, Romane Sost, Elisa Danilenko, Fanny Manent, Pauline Peyrouton

Jorge Semprun

Jorge Semprun est un écrivain hispano-français, né le 10 décembre 1923 à Madrid. Il est le fils d'un avocat républicain, Jose Semprun, et de Susana Maura, fille d'un ancien chef du gouvernement espagnol. La famille dans laquelle il a été élevé était certes très bourgeoise, mais n'en restait pas moins attachée aux valeurs républicaines et humaines.

Sa jeunesse

Dès sa plus jeune enfance Semprun voulait être écrivain, c'est à l'âge de 7 ans qu'il fit ce choix, choix auquel il fut fidèle. Au déclenchement de la guerre d'Espagne, en 1936, sa famille en vacances près de Bilbao, elle réussit alors à fuir l'Espagne en gagnant la France en bateau. Après leur arrivée, son père, grâce à ses connaissances se voit offrir un poste d'ambassadeur espagnol aux Pays-Bas. Durant cette période Jorge Semprun apprend le Néerlandais. Du fait de la dictature sévissant en Espagne, le consulat dans lequel travaillait son père ferme, les obligeant à s'exiler en France. En 1941 Semprun obtient son baccalauréat et commence à étudier la philosophie à La Sorbonne.

Durant cette période il réussira tout de même à avoir un enrichissement culturel, auprès d'autres détenus communistes.

Le camp de Buchenwald est libéré le 11 avril 1945 et Jorge Semprun quittera le camp le 26 avril.

Après-Guerre

Il arrive alors à Paris à la fin du mois d'avril, et dès les années 50 il dirige des actes de résistance communiste au régime Franquiste, sous le pseudonyme de Frederico Sanchez. C'est en 1963 que Semprun publie *Le Grand Voyage*, et sort ainsi de son silence en parlant de son expérience de déporté. Pour ce livre, il a reçu le prix Formentor, un prix international de littérature. À la suite de son exclusion du Parti Communiste espagnol en 1964, il se concentre sur sa carrière littéraire et cinématographique, le film *l'Aveu*, de Costa-Gavras sorti en 1970, dont Semprun est le scénariste a connu un franc succès. Il devient alors un écrivain de renommée internationale. Dans ses œuvres quelles soient littéraires ou cinématographiques, Semprun relate son expérience de déporté. Grâce son succès, son engagement et son passé, il a été nommé Ministre de la culture du gouvernement socialiste de Felipe Gonzales, de 1988 à 1991.

À l'âge de 87 ans, après une vie pleine d'épreuves douloureuses et de succès, Jorge Semprun s'est éteint le 7 juin 2011, à Paris. Il repose à Garentreville, en France.

Guerre, résistance et déportation

A 17 ans, il s'engage dans un mouvement de résistance intérieure sous la directive du Parti Communiste français. Notons qu'en 1942 il rejoint le Parti Communiste Espagnol. Lors de la résistance, Jorge Semprun participe à la redistribution des armes reçues par les forces alliées.

Après ces deux années de résistance en France, il est arrêté à 20 ans par la Gestapo et envoyé au camp de concentration de Buchenwald, où il passera un an et demi, sous le matricule 44 409. Il apprendra plus tard que l'officier chargé de l'enregistrement à l'entrée du camp avait changé sa profession, en remplaçant philosophe par ouvrier qualifié : il racontera cette anecdote dans *L'écriture ou la vie*, paru en 1994.

« L'écriture ou la vie » de Jorge Semprun, le besoin d'une autobiographie fictive ?

Jorge Semprun est un écrivain espagnol reconnu pour avoir connu l'horreur des camps de concentration. Un de ces livres les plus connus est d'ailleurs « L'écriture ou la vie », étant avant tout des mémoires de l'écrivain, racontant son vécu durant la seconde guerre mondiale. L'auteur citera d'ailleurs que cet écrit explique l'impression de « vivre sa mort » et dira que son besoin était d' « exorciser » cette mort. Cet ouvrage a été d'ailleurs critiqué pour donner une impression fausse dans sa lecture, le texte étant en lui-même, d'après les critiques, fictif. Ces derniers sont même allés jusqu'à dire que l'histoire n'était finalement pas vécue par l'auteur.

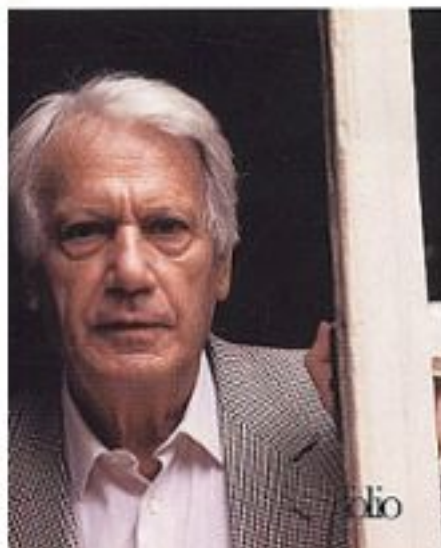
L'utilisation de la fiction dans cet ouvrage peut en premier lieu s'expliquer comme une aide à l'écrivain pour mieux raconter son expérience en utilisant d'autres personnages. En effet, l'intérêt de ce livre n'est pas seulement de décrire l'expérience vécue, mais aussi de pouvoir décrire le ressenti humain sans engranger de la compassion, ou même de la pitié.

Deuxièmement, la fiction est finalement une aide à l'écrivain, qui en utilisant sa propre expérience et sa propre personne comme objet principal de l'œuvre, aurait sûrement eu du mal à expliquer comme il le voulait à l'origine le sentiment d'inhumanité qu'il a ressenti pendant toute la durée de son « expérience ».

Finalement, Jorge Semprun fut le premier écrivain à faire que les lecteurs retiennent vraiment l'horreur qu'ont pu vivre toutes les personnes ayant été contraintes à cette abomination. En effet, avant lui, d'autres auteurs ont raconté leurs expériences en n'utilisant pas la fiction, ce qui a pu faire que les lecteurs n'ont pas vraiment réalisé l'expérience qu'on leur a fait connaître à travers les mots.

Jorge Semprun est en effet l'auteur ayant permis à toute les générations d'être touché par son vécu.

Gérard de Cortanze
Jorge Semprun,
l'écriture de la vie



LE TEMPS DU SILENCE



Le temps du silence est un téléfilm français, adapté du roman *L'écriture ou la vie* de Jorge Semprun, qui a lui même rédigé le scénario de l'oeuvre. Il a été réalisé en 2010 par Franck Apprédérès, un très vieil ami de l'auteur. Avec Loïc Corbery, Anne Loiret ou encore Audrey Marnay, ce téléfilm retrace les sentiments et les difficultés qu'ont eu les déportés des camps de concentration à relater et expliquer ce qu'il leur est arrivé. Manuel Mora (Loïc Corbery) a passé dix-huit mois dans le camp de Buchenwald. A quelques jours de son retour à la réalité, il s'interroge avec d'autres déportés sur la manière dont il pourra raconter l'expérience des camps. Toutes les personnes qu'il rencontrera une fois revenu, surtout des femmes, seront sensibles à son regard venu de l'au-delà. Pour essayer de survivre, Manuel choisit le silence. Comment raconter l'indicible? Est-ce que les gens le croieraient?

A travers l'histoire de cet homme, nous retrouvons bien les sentiments éprouvés lors de la lecture du roman. L'écriture de ressassement de Semprun a su être animée. Plusieurs indices nous laissent à penser que l'écrivain est effectivement incarné par Manuel. Par exemple, Maura était le nom de la mère de l'auteur. Ce téléfilm, touchant par de multiples facettes, a réussi à nous faire ne serai-ce qu'apercevoir tout le mal qu'ont eu ces hommes à rendre compte de leur torture physique, mais surtout mentale et morale. Notre devoir de mémoire doit aussi s'appliquer au courage dont toutes ces personnes ont fait preuve.

Le premier pas

Seize ans après avoir vécu et survécu à l'enfer concentrationnaire nazi, Jorge Semprún décide de nous raconter ce voyage vers les camps, voyage à sens unique dont on ne revient pas vivant.

Premier livre de Semprún sur l'expérience concentrationnaire, le Grand voyage a été écrit en 1963 et séparé en deux grandes parties. La première, dans laquelle est faite la description du « grand voyage », l'auteur nous parle de la résistance, des SS, de la libération des camps et surtout de sa vision des allemands, il ne les juge pas mais les regarde avec quelques années de recul. Dans la deuxième partie, plus courte et plus romancée, on suit Gérard à l'entrée du camp, d'où l'intensité dans la description.

« Je me retrouvais seul, écrira-t-il, immergé dans cette dimension déconcertante des heures creuses et des temps morts, sans fin. »

Tout au long du récit c'est un flot de souvenirs qui ne cesse de faire des aller-retour entre les événements d'avant, d'après et durant ce si long périple. Chaque seconde qu'il se remémore le renvoie à d'autres sensations, d'autres souvenirs, d'autres paysages qui eux-mêmes se réfèrent à d'autres événements. Ses souvenirs reviennent au travers du filtre du temps qui a modifié sa perception des choses, de l'Homme, de la vie, de la mort ...

L'auteur nous laisse donc à l'entrée du camp, incapable de nous y faire rentrer et peut-être aussi d'y pénétrer à nouveau lui-même. En effet il nous parle de l'avant et de l'après concentration mais entre ces deux épisodes il y a un trou noir, une absence. Le Grand voyage est le premier pas vers la libération par l'écriture du poids qu'a été l'expérience des camps pour Semprún vers l'écriture ou la vie quelques années plus tard. Un style très intense où la magie de la littérature fait son effet et nous embarque dans les méandres des souvenirs de Jorge Semprún en gardant la consistance et la magnitude du texte.



Buchenwald synonyme de l'horreur

Buchenwald, camp de concentration nazi créé en juillet 1937 en Allemagne, est un des principaux systèmes d'élimination humaine de la Seconde Guerre Mondiale. Sa création remonte à la décision prise le 20 mai 1936, de déplacer le camp de concentration de Lichtenburg vers Ettersberg, ville symbole des auteurs classiques de la culture allemande. Dans ce camp y sont regroupés des prisonniers de tous horizons sociaux, allant du criminel de droit commun au policier danois, en passant par le Juif, le militaire allié, l'étudiant, l'enfant, l'homosexuel ou encore des prisonniers de tous pays étranger, et bien d'autres. Durant huit années interminables, de juillet 1937 à avril 1945, le quotidien de milliers de personnes a été indescriptible, en survivant aux coups, à la sous alimentation, aux conditions climatiques extrêmes, aux maladies..

C'est dans ce camp qu'un célèbre écrivain, Jorge Semprun, qui faisait partie de la résistance a été détenu durant deux longues années.

C'est dix huit ans après cette expérience traumatisante qu'il décide d'écrire un ouvrage mêlant fiction et réalité pour dénoncer les atrocités vécues dans les camps. La majorité de ses autres livres traitent également de son passé de résistant ou de prisonnier.

Si multiples rescapés ont témoigné sur leur expérience dans ce camp, c'est avec grande difficulté et des années après, car, Buchenwald, comme tous les autres camps de concentration a été une atrocité sans nom pour l'humanité.



Entrée Buchenwald

Une horreur qui se compte en chiffres

Sur 266 000 personnes enregistrées dans le camp :

- 56 000 ont succombé à la faim, aux maladies, à l'épuisement ou ont été assassinées.

38 049 ont pu être identifiées.

Libération d'Auschwitz

Les camps d'Auschwitz dont le premier ouvrit en 1940 firent plus de 1,1 millions de mort depuis leur création. Les soviétiques libérèrent plus de détenus à la fin du massacre de masse des nazis.

Déjà à la fin du mois de juillet 1944, les SS commencèrent à détruire des documents tels des listes de personnes gazées, ou encore les listes de personnes déportées dans les différents camps allemands, sentant que la fin de leur domination était proche.

Toutefois ils continuèrent de déporter des individus destinés à la mort. Notamment en France où le dernier convoi de Juifs partit de Lyon à destination d'Auschwitz le 11 août 44. Certains déportés se rendirent compte que l'influence allemande perdait de sa puissance et décidèrent de tenter une évasion, comme certains Sonderkommandos en octobre 44.



Fosse où l'on déposait les cadavres

Les Sonderkommandos qui travaillaient dans les chambres à gaz et autres bâtiments de terreur, virent leur lieu de détention se réduire en cendre le 26 novembre, après le passage des nazis sous l'ordre de destruction d'Himmler. Avant la destruction du camp 18437 détenus sont recensés à Auschwitz I, 49114 détenus à Auschwitz Birkenau, 13988 à Auschwitz Monowitz. Pour un total 80839 détenus le 20 janvier 1944. L'été 1944 le nombre de détenus enregistré est de 100000. Malgré ces actes, les nazis restèrent à Auschwitz jusqu'au 18 janvier 1945 afin de continuer leurs massacres mais cette fois-ci aux moyens plus rudimentaires d'une simple mitrailleuse.



Peu avant l'arrivée des troupes soviétiques le 27 janvier 1945, les nazis mirent en place "la marche de la mort" et emmenèrent avec eux les derniers détenus des camps. Les allemands faisaient marcher ces survivants jusqu'à la mort, soit d'épuisement ou par balle. Lorsque les soviétiques découvrirent sur place le massacre qui avait été fait, les conditions de vie dans lesquelles les déportés survivaient et les quelques rescapés de cet enfer qui ne faisaient plus qu'une trentaine de kilos, ils furent outrés par l'ampleur de ce génocide. Ces camps de concentration et d'extermination qui avaient été longtemps cachés au reste de la population, furent dévoilés au grand jour. Les civils qui ignoraient l'existence de tels lieux, furent eux aussi choqués et se sentirent menacés par le régime allemand.

Enfants déportés dans les camps d'Auschwitz

Auschwitz-Birkenau 2013

Suite à notre voyage à Auschwitz-Birkenau le 19 mars 2013 nous avons demandé aux élèves participants de répondre à notre questionnaire afin de connaître leurs impressions concernant ce voyage organisé par le Mémorial de la Shoah. Voici les réponses communes de 9 d'entre eux:

Quels étaient vos sentiments lors de la visite au camp n°1 ?

Quand nous sommes arrivés sur les lieux, le matin, il faisait un froid glacial et il neigeait, c'était presque intenable et je pense que c'est à ce moment, à l'entrée du camp, où l'on sait dit que des millions de personnes avaient vécu cela, dans des conditions encore pire que les nôtres, le sentiment de mal s'est accentué, c'était très émouvant. Certains ont été choqués par les conditions de vie, les baraquements ou les latrines, d'autres par ce lieu si imposant et sombre, chargé d'histoire tandis que d'autres n'ont pas ressentis de sentiments très importants, la première visite était très longue et ils ne se sont pas rendu compte de l'endroit où ils étaient, de l'ampleur du site.

Quels étaient vos sentiments lors de la visite du camp n°2 ?

Dans le camp n°2, tous les témoignages des élèves affirment qu'ils ont ressenti un sentiment beaucoup plus intense, une sensation de malaise très présente. Ils ont été confrontés à l'effroi, à l'horreur face aux choses concrètes, aux effets personnels des populations concentrées. Ils ont alors vraiment réalisé ce que les gens ont vécu.

Quel élément a été selon vous le plus marquant dans cette visite ?

A l'unanimité, les élèves ont répondu que les deux tonnes de cheveux les avaient profondément choqués. Ils se sont sentis opprimés, certains n'ont pas pu retenir leurs émotions à la vue des cheveux ou des effets personnels des Juifs. Le témoignage de M. Orenstein ainsi que les chambres à gaz ont aussi extrêmement touchés les élèves.

Avez-vous trouvé ce voyage enrichissant ? Si oui, que vous a-t-il apporté ?

Oui, on réalise beaucoup mieux que dans les livres ou quand on en parle en cours, on voit la grandeur et l'industrie qu'était le camp, on ressent l'horreur à chaque pas. Cela nous permet aussi de compléter nos connaissances sur cette partie si importante de l'Histoire. C'était aussi un véritable devoir de mémoire, le fait de se rendre compte de ce qu'il s'est passé. De réaliser, vraiment.

Auschwitz-Birkenau 2013

Quelles étaient vos appréhensions avant le départ ? (angoisse, crainte, ..)
Ce sont-elles confirmées ?

Beaucoup avaient peur de craquer, de pleurer, de ne pas pouvoir supporter la vue des camps, il y avait aussi l'angoisse face à l'inconnu, on ne savait pas exactement ce qui nous attendait. Ils étaient stressés à la veille de partir, ils imaginaient le lieu le plus choquant et horrible qui puisse exister. D'autres s'attendaient à ce que ce soit très triste, ce qui s'est confirmé lors de la seconde visite.

Durant la visite, vous êtes-vous mis à la place des déportés de la Seconde Guerre Mondiale ?

Sur les 9 réponses des élèves, 8 ont répondu que bien évidemment ils s'étaient mis à la place des déportés, les conditions de notre visite, le froid, la neige, l'arrivée à pied, ... On s'est donc imaginé le parcours et la vie des déportés au sein du camp.

Cette sortie vous a-t-elle causé des effets secondaires psychologiques ? (ex : cauchemars)

4 élèves ont répondu que non alors que les 5 autres ont avoué qu'ils y avaient pensé souvent bien après la visite. Ce fut une réflexion intense sur la place de l'Homme, la peur que cela se reproduise un jour.

Ce voyage aura-t-il une répercussion sur votre vie future ?

4 élèves ont répondu qu'ils ne pensaient pas que cela ait une répercussion sur leur vie future mais ils avouent qu'ils en parleront sûrement un jour. Les 5 autres affirment que oui car c'est le fait d'avoir vu quelque chose de concret que tout le monde n'aura pas l'occasion de voir. Cela jouera forcément sur leur conscience humaine et politique d'avoir vécu quelque chose d'unique. C'est aussi la transmission aux générations futures, le respect envers ces événements historiques, encore une fois le devoir de mémoire est présent, le fait de ne jamais oublier l'horreur de ce qui s'est passé.

Pensez-vous que les générations futures devraient se rendre dans ces lieux historiques elles aussi ?

Tous les élèves ont répondu qu'il était absolument évident que les générations futures connaissent ces lieux et se rendent compte, eux aussi, de ces événements historiques, de prendre conscience réellement de ce qu'il s'est passé durant cette période de l'histoire et surtout, de ne jamais oublier. C'est un devoir de mémoire très important que tout le monde devrait faire mais sans que ce lieu devienne un endroit de pèlerinage affirme une élève.

Auschwitz-Birkenau 2013

Et vous, seriez-vous prêt à y retourner ?

2 élèves ont répondu que oui, 4 avouent qu'ils ne savent pas vraiment ou que du moins ils n'y retourneront pas avant quelques temps alors que 3 affirment qu'ils ne pourront y retourner, qu'ils ne pourront supporter une deuxième fois une telle vague d'émotions.

Pour finir, Le Mémorial de la Shoah
souhaiterait connaître vos avis sur
l'organisation de ce voyage, ainsi que sur les
éventuelles améliorations que vous pourriez
proposer pour celui-ci :

Ce fut un voyage très encadré, très bien réalisé. Cependant, la visite du camp n°1, Birkenau, était un peu trop longue et le fait que le voyage se déroule en une seule journée a été un peu fatigant car ce fut vraiment très intense et très émouvant. A part cela il serait difficile de se plaindre face à ce qu'ont vécu tous ces gens. Un grand merci au Mémorial de la Shoah qui nous a permis de vivre cette expérience unique.



Nos traces sur le camp le 19 mars 2013